
SYMBOLISME DE LA BOUE THERMALE ANTAL- GIQUE NATUREL

Paul FLEURY
Enghien-les-Bains

La douleur humaine est une manifestation consciente et psychique à forte composante émotionnelle, accompagnée de réponses physiologiques mesurables et le décryptage de ces mécanismes a connu depuis quelques années de grands progrès grâce à une meilleure connaissance des neurotransmetteurs impliqués, des intermédiaires chimiques (kinines plasmatiques, intrinsèques algogènes, bradykinines, endomorphines) de la transmission des messages douloureux modulés dans la moelle.

A notre époque, la souffrance ne doit pas être une fatalité. Elle a été longtemps méprisée en France, la conception judéo-chrétienne lui a attribué un côté rédempteur puis à la suite de la demande instante des patients de l'influence anglo-saxonne, les antalgiques périphériques dérivés de l'acide 4 aminosalicylique ou salicylés ou morphiniques ou antalgiques morphiniques furent utilisés.

Il me paraît que ce sont les dentistes qui ont précédé les médecins dans la lutte contre la douleur.

En crénothérapie, à côté des eaux minérales et parmi les différents produits thermaux, la boue thermale, maturée ou extemporanée, constitue un élément naturel antalgique physique utilisé depuis la plus haute antiquité.

Etant persuadé que l'association de la boue thermale peut dépasser, dans l'esprit des patients, son simple rôle thérapeutique lié à ses propriétés thermiques, physiques et thermiques, il m'a paru intéressant de faire émerger d'une conscience mal exprimée venue des profondeurs de la pensée et dépassant les sensations cénesthésiques éprouvées pendant l'application de cet élément thérapeutique essentiel, de rechercher, d'analyser et de tenter de présenter l'insoupçonné par le patient, mais pouvant participer malgré tout à l'effet thérapeutique, à savoir le « symbolisme de la boue ». La boue est certes une structure feuilletée, selon Lévy-Strauss, qui symbolise la matière primordiale élémentaire, la pâte féconde initialement dégagée du souci des formes d'où l'homme fut tiré si l'on se réfère à la Bible.

Elle possède une cosmologie retournée. Elle est faite de l'association, du mélange dualiste de la terre, élément matériel, et de l'eau, principe du changement, des transformations. Les deux éléments se marient et se sexualisent en se réveillant dans les profondeurs. La terre est cet élément mobile évolutif qui peut devenir plastique et qui fermente. Souvenez-vous du film de Walt Disney où l'on voit se libérer du sol, dans un orgasme haletant, toute la myriade des larves, des insectes, des mammifères.

L'eau, quant à elle, peut être liée aux bas-fonds, elle peut être souillée, corrompue, mais dans la chimie du sens commun, elle est pensée comme pure comme celle d'où émerge Diane ou Vénus, celle où se contemple Narcisse.

« Tout dépend du sens moral, de l'action choisie par l'imagination matérielle » dit Bachelard. L'élément liquide possède une mythologie. Elle a donné vie à Neptune (Poséidon chez les Grecs) qui épousa Amphitrite, fille de la déesse de la mer. Pour la conquérir, il fit appel à un avocat et leur fils fut Triton homme et poisson musicien soufflant dans une conque, un dauphin projetant les sons émis jusqu'au bout de la terre. N'est-ce pas lui qui s'éprit de la jeune fille de Bacchus qui, ayant accompagné Ceres, déesse des moissons pour rechercher sa fille, Proserpine, reçut de celle-ci la Normandie, proche de la mer. Neptune est frère de Jupiter et de Pluton, qui sont fils de la Terre et de Saturne, le temps. L'eau est source de vie, moyen de purification, centre de régénérescence dans toutes les traditions. La Rig Vita dit : « Voici les eaux qui apportent la vie, force et grandeur, la joie, la vision ».

L'eau est constitutive aussi de la *Materia Prima*, et cette notion fréquemment universelle lui accorde une puissance cosmique, symbole de fécondité et de fertilité. Elle possède cependant une ambivalence. Elle est source de vie, elle est purifiante, elle est aussi source de mort, créatrice et destructrice. L'eau ne pousse-t-elle pas Narcisse à une sorte de suicide par l'adoration de son image ?

L'eau est objet de prières et de supplications et tout l'Ancien Testament célèbre sa magnificence comme le Nouveau Testament qui en fait le symbole de la vie spirituelle. Jésus se révèle le maître de l'eau vive avec la Samaritaine. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ». C'est un symbole mystérieux. Nous ne nous appesantirons pas sur le sentiment de fraîcheur et sur les sensations tactiles qu'elle peut, à elle seule, procurer et qui pourraient nourrir une réflexion à la Condillac en approfondissant l'union du sensible et sensuel soutenant une valeur morale. Elle est féminine et maternelle, donc captive et insondable.

Elle peut se déchaîner, mais elle est aussi source de songes. Songes de renouvellement, de résurrection ; l'immersion ou l'aspersion telle qu'elle peut être opérée dans l'Enéide est régénératrice. Corynée porte trois fois autour de ses compagnons un rameau d'olivier imprégné d'une onde pure et répand sur eux une légère rosée pour les purifier. Elle rétablit l'être dans un état nouveau. L'eau, symbole de régénération, conduit au baptême, à une nouvelle naissance. Les cathédrales ont toutes été édifiées à l'emplacement d'une source dont l'eau servait à la fabrication du moellon. Dans son *Projet d'une église souterraine à Chicago*, Paul Claudel est sûr de trouver une eau essentielle, substance religieuse dans un ciel souterrain où se presseraient les âmes altérées au sein de la terre. Sebillot remarque que le nombre de fontaines ou de sources maudites est très limité, que le diable est rarement en relation avec elles et que les autres sont sources de jouvence, espoir de guérison et de réveil de l'énergie.

Les cultes sont volontiers concentrés auprès des sources et voués à un saint ou à une fée. Tout pèlerinage a son point d'eau et sa fontaine qui peut guérir. « *Ubi fons ibi salus* » et le magique guette le sacré pour le pervertir dans l'esprit des hommes.

L'eau, semence ouranienne, vient féconder la terre masculine, et la valorisation féminine, sensuelle et maternelle de l'eau a été chantée par les poètes et surtout les poètes romantiques allemands. Je n'irai pas jusqu'à dire, comme Hesiode dans sa théogonie, que la terre ait enfanté le ciel. Cependant, elle est féminine, les sillons ensemencés et les labours ont été assimilés à une pénétration sexuelle, la moisson comparée à un accouchement, le printemps à une naissance ou une reviviscence, le soc de la charrue assimilé au phallus de l'homme. En Afrique comme en Asie, les femmes stériles étaient jugées dangereuses pouvant rendre stérile la terre familiale, et les maris pouvaient, de ce fait, les répudier.

Le Coran dit « vos femmes sont pour vous comme des champs » et l'Odyssée raconte que c'est dans un sillon ensemencé qu'au printemps Jason s'unit à Déméter.

Les Aztèques nous ont apporté, a contrario, la notion d'une terre nourricière mais aussi destructrice, car se nourrissant des morts dont elle a besoin pour se recharger.

La Terre peut être « sainte » pour les juifs et les chrétiens, elle peut être « promise ». Elle peut être pure, c'est-à-dire celle vers laquelle on revient, elle est aussi, chez les Celtes, partie des garants du serment, et en psychanalyse on y trouve, dans sa profondeur, le monde du subconscient. Elle est le symbole du conflit éternel entre le désir et les possibilités de sublimation ou de perversion. La boue thermique, association des deux éléments, terre et eau, participe à toute la saga cosmique, puisque la genèse dit bien que, lors du chaos primordial, la terre fut séparée des eaux et devint une matrice qui fut fécondée par la semence du sol symbolisant une fonction maternelle, source de l'état de vie et de résurrection. L'association de l'eau et de la terre opère une sorte d'alchimie, de métamorphose agglomérante et émouline qui enferme dans un corps nouveau les radiations cosmiques et telluriques, chargées de forces secrètes ou connues, ayant permis l'incubation et le mûrissement de l'œuf du monde. La boue est le conservateur de la vibration originelle. Voici les paroles d'un vieux prêtre vaudou « L'eau est la seule énergie qui égale le sang. Le sang de la terre, c'est l'eau. L'eau nous donne la vie. L'eau qui se mélange à la terre est le symbole d'une évolution. La boue est le limon originel et fécond d'où est sortie la vie ».

En Haïti, ainsi que le rapporte Jean-Claude Patassini dans un reportage, le rituel de l'eau et celui de la boue sont vivants et les bassins de boue sont lieu de grands rendez-vous. On y dépose des « lévunes », petites bougies qui brûlent dans des demi-mandarines, et on y plonge les enfants pour appeler sur eux bonheur ou guérison et les adultes y entrent en transe pour se fondre dans la boue, pour s'oublier et tuer symboliquement les maux du quotidien et laver sa déveine. C'est la gadoue thérapie (Tribune Médicale, n° 342 du 22 septembre 1990). Au cours de la cure thermique, l'épreuve de la boue constitue un chiasme. Situé au confluent du rationnel et de l'onirique, du scientifique, du rationnel et de l'onirique, du scientifique, du verbal et du jamais dit... Enveloppé maternellement dans la boue, le patient éprouve la sensation d'humidité chaude et, l'esprit éveillé mais s'abandonnant à la boue, évoque la lenteur de la matière mijotée et l'ambivalence des qualités superficielles et profondes de la matière. Il peut, en fermant les yeux, se livrer à une rêverie intime, dont l'élément moteur, déclenché par des impressions tactiles nées de

l'enveloppe par la substance, conduira à en palper l'intérieur, de vivre les éléments constitutifs, de les absorber, de les dissoudre pour en faire bénéficier son corps algi que et handicapé. De cette joie satanique, de la dissolution ressentie, il espérera et ressentira le succès de l'action de cette union de la terre et de l'eau et se posera pour lui le problème dans la durée de la dynamique, de la persistance de cette pénétration, sensuellement et sensiblement éprouvée, au contact du limon poussière de l'eau où les matières élémentaires se confondent et communiquent dans un volcanisme biologique. Bachelard a écrit : « L'adhésion à l'invisible, voilà la poésie première, voilà la poésie qui nous permet de prendre goût à notre destin intime, la vraie poésie est fonction d'éveil ». Les mots viennent de loin comme pour l'embryon, ils ont une phylogenèse et une ontogenèse.

Le mot de boue connaît cette origine et cette évolution. Il a été emprunté au gaulois et fut au départ « bu » puis « bou ». Savoir si le mot exprime la nature ou s'il est convention est une autre affaire. Il faudrait répondre d'abord à Lucrèce qui, dans le *Natura Rerum* pose cette question : qu'est-ce que la nature ? Mais ceci nous entraînerait trop loin. Il existe une triple vérité de l'efficacité thérapeutique de la boue - périphérique, centrale, onirique - celle de la science et celle de cet inconscient collectif, poétique ou mythologique, qui habite nos consciences et auxquels n'échappent ou ne sauraient échapper les curistes bénéficiant des bienfaits de la pélothérapie. De cet échange de nature du limon à la chair, les patients peuvent s'écrier intuitivement, tel Michelet se plongeant dans la pâte vivante des bains de limon d'Acqui : « Chère mère commune, nous sommes un, je viens de vous, j'y retourne, mais dites-moi donc franchement votre secret. Que faites-vous dans vos profondes ténèbres d'où vous m'envoyez cette âme chaude, puissante, rajeunissante qui veut me faire vivre encore ? »

BIBLIOGRAPHIE

- J.Michelet. *La Montagne*, p. 19
G.Bachelard. *L'Eau et les Rêves; essai sur l'imagination de la matière*. José Corti.
G.Bachelard. *Les Rêveries de la Terre*.
JC Margolin. *Ecrivains de toujours*. Seuil
Scela M. Consoli. *L'eau symbole*. Gazette Médicale - 198895, n° 27
G.Saint Restitut. Petite Mythologie de l'eau. *Gazette Médicale* 1988;95:N027
G.de Maupassant. *Sur l'eau*.
G.Bligny. Le Miracle de l'eau pure. *Le Parisien* ; 7 septembre 1974
P.Claudé. *Positions et propositions*
E.Amad, Levy Valenci. *La Dignité des mots*. Les Empêcheurs de penser en rond. 1995

